Festival d’ Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Romeo Castellucci
Faust. Fait, non dit.

Odéon Théâtre de l’Europe – Odéon Paris 6
Du vendredi 30 octobre au lundi 27 novembre

Contacts presse
01 53 45 17 13

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com

Théâtre

Romeo Castellucci

Faust. Fait, non dit.

Durée estimée : 1h45. Création 2026

Odéon Théâtre de l'Europe – Odéon Paris 6	30 octobre – 27 novembre
	Mar. au sam. 20h, dim. 15h, relâche lun. 10€ à 42€ | Abo. 10€ à 34€

Conception et mise en scène Romeo Castellucci. Musique originale Scott Gibbons. Distribution Gérard Bayle, Stefania Horodeyska, Lorenzo Coletta et avec Salvatore Montalto, Baptiste Moreau, Arthur Combelles, Pauline Masson, Juliette Malala Tardif, Lluis Ayet Pigarnau, Anouk Salters et le chien Oxan Dramaturgie Piersandra Di Matteo. Assistanat à la mise en scène Silvano Voltolina. Direction technique Eugenio Resta. Régie plateau Andrei Benchea. Régie lumière Andrea Sanson. Régie son Claudio Tortorici. Costumes Chiara Venturini. Sculptures de scène et automations Plastikart Studio Amoroso & Zimmermann. Direction de production Benedetta Briglia. Production et tournée Giulia Colla. Organisation Caterina Soranzo. Équipe technique au siège Carmen Castellucci, Francesca Di Serio, Gionni Gardini, Dario Neri. Administration Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci. Consultant économique Massimiliano Coli.

L'Odéon Théâtre de l'Europe et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

Avec *Faust*, Romeo Castellucci s'attaque à nouveau à l'un des mythes fondateurs de notre culture occidentale. À travers celui-ci, le metteur en scène italien se fait architecte du chaos pour mieux embrasser toutes les contradictions de notre monde contemporain.

« Chaos ». C'est le premier mot qui vient à la bouche de Romeo Castellucci lorsqu'il évoque ce *Faust* sans paroles, « presque sans aucun rapport avec la littérature », mais dont l'ombre évidemment se mire dans l'œuvre double de Goethe, et dans toute la mythologie qui le précède. Ce chaos, c'est celui du sens des choses, cette déception nihiliste vis-à-vis du savoir qui, dans le *Faust I*, précède la rencontre avec Méphistophélès. C'est aussi le chaos du *Faust II*, ensorcelante parabole posthume où se mêlent l'histoire, la politique, la philosophie… Quelle vision Romeo Castellucci va-t-il proposer de cette œuvre monumentale, vertigineuse et prophétique vortex annonçant toutes les contradictions de notre monde contemporain ? Et quel dialogue ce sorcier des plateaux va-t-il nouer avec cette figure mythique dans laquelle il voit la métaphore du rapport entre l'artiste et le mal ? Dans ce face-à-face, on sait seulement que Méphistophélès sera partout et nulle part, désincarné et diabolique, omniprésent et invisible.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

Tournées

Du 4 au 5 DecembreTemporada Alta (Teatro Canal), GIRONA – ES
Du 11 au 13 Decembre Teatro Mercadante, NAPOLI - IT
Du 18 au 19 Decembre Teatro Arena del Sole (ERT), BOLOGNA – IT
Les 16, 17 and 19 – 22 January
Théâtre de Vidy, LAUSANNE- CH
DeSingel International Arts Center, ANTWERPEN - BE
4 – 6 February
FOG Triennale Milano Performing Arts Festival, MILAN - IT
12 – 14 February
LAC Lugano Arte e Cultura, LUGANO – CH
22 and 23 February
Onassis Stegi, ATHENS - GR
3 – 7 March
Teatro Calderón, VALLADOLID – ES
17 and 18 April
Berliner Festspiele, BERLIN – DE
4 and 5 June
Holland Festival, AMSTERDAM – NL
Theatre and dates to be defined (between 9 and 20 June)
Teatro della Pergola, FIRENZE – IT
Dates to be defined (2 performances between 1 and 20 December)
TOUR 2028-2029
NATIONAL THEATRE OF TAICHUNG, TW
7 – 10 December
ADELAIDE FESTIVAL(March 2029) – to be confirmed

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Odéon Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre, Valentine Bacher
presse@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 57

Romeo Castellucci, votre Faust commence avant sa rencontre avec Méphistophélès, ou l'épisode du « pacte avec le Diable ». Qu'est-ce qui retient en particulier votre attention dans ce moment où Faust éprouve l'impasse de la connaissance ?

Romeo Castellucci : Avant la rencontre de Méphistophélès, dans le Faust de Goethe — car il y a toute une mythologie, dont l'immense version de Thomas Mann —, Faust en arrive à l'intention de se suicider, accablé par l'incapacité de son savoir à l'aider à comprendre le monde. La science, la théologie, la connaissance dans son entier, mais aussi la vie elle-même : tout est frappé de non-sens, et cette béance le terrasse de déception. Cet éminent homme de science, considéré comme un héros — il a notamment sauvé un village de la lèpre avec son père —, ne voit pourtant aucun sens à continuer. Ce n'est donc pas un échec personnel, mais un échec global du sens, qui inclut le langage.
D'ailleurs, la première chose qu'il prononce — et c'est un pivot de lecture — est une critique radicale, inouïe, du début de l'Évangile selon saint Jean, « Au commencement était le Verbe ». Faust réfute cette affirmation à la racine de la théologie, de la pensée occidentale et de toute notre culture. Il voit une alternative dans l'action. Or dire : « Au commencement était l'action » est une forme de blasphème qui sape l'idée que le langage puisse être à l'origine du monde, puisse faire le monde. Pour lui, le langage est cassé, impuissant à faire advenir le réel. Il ouvre ainsi la porte à un possible Méphistophélès, car l'action vient ici de l'extérieur : elle advient. C'est cette chute verticale du sens qui constitue la première échelle du spectacle.

Votre pièce sera sans paroles. Que signifie travailler la crise du langage sans les mots ?

C'est une aporie. Car nous avons le langage - ou, plus exactement, nous lui appartenons - et nous n'avons que cette illusion. Pour aborder la crise du langage, il faut un langage : il faut bien en parler, il faut bien le dire. L'enjeu consiste donc à trouver une forme pour dire la puissance du non-dire, l'indicible, et même le « ne pas dire ». Avec Scott Gibbons, le travail réside précisément dans cette déconstruction du langage, en allant à son rebours. Nous entrons dans une chambre noire, d'une certaine manière, où tout est encore possible, mais où tout n'est plus possible. Dans cette dimension indéterminée, le travail ne porte plus que sur le signifiant, orphelin de signifié.
La forme est un signifiant et le signifiant est nécessaire. Et le signifiant est muet, si Dieu le veut... Il ne s'agit donc pas de supprimer le langage pour atteindre une sorte de silence absolu ou de philosophie zen. Le zéro de Faust n'a rien d'un zéro zen. C'est un zéro plein de choses.

De quoi le « zéro » de Faust est-il fait ?

Il est fait de ruines. Ce n'est ni le vide oriental, une absence paisible, ni une table rase : c'est un zéro chargé de ce qui a déjà eu lieu. Un abîme que l'on atteint par un compte à rebours. Faust connaît une illumination soudaine, faite de lumière noire. À cet instant, un seuil s'ouvre, et le chien noir le franchit pour prendre les traits de Méphistophélès, le trickster* de l'esprit, l'hypostase absolue de la Technique. Méphistophélès, que l'on associe traditionnellement à une puissance négative, arrive toujours après. Mais cet « après » était déjà présent « avant ». Sa négativité est une voie pour approcher, peut-être, le manque de sens. Il ne s'agit pas d'une opposition entre le bien et le mal, pas encore. Le mythe confère à Méphistophélès une dimension paradoxale : il permet à Faust ses réalisations avec la Technique, mais c'est finalement la volonté de Faust qui infléchit son parcours. Méphistophélès prononce lui-même une phrase capitale : « Je veux toujours le mal et je fais toujours le bien. ».

La transformation du désir de connaissance en désir de maîtrise et de puissance qui fait l'objet de Faust II de Goethe est-elle à l'horizon du spectacle ?

Faust II est un livre proprement incroyable, impossible à adapter sur le plan formel parce qu'il est déjà, en lui-même, un objet explosé. C'est évidemment un portrait de ce que sera le capitalisme. C'est aussi un livre fait de terreur. Dans Faust I, il y a un récit, l'apparition de Gretchen, une histoire humaine, malgré sa teneur tragique. Faust II est un cauchemar les yeux ouverts. La volonté de maîtrise, la transformation du réel et la puissance de la Technique sans limites, en toute logique, suppriment les vies de Philémon et Baucis pour arracher un morceau de terre supplémentaire. Méphistophélès, dans cette perspective, incarne la Technique entendue comme forme de domination par laquelle tout est cyniquement justifié.

Comment cette matière – crises du sens, du langage, du pouvoir... - devient-elle théâtre dans Faust, fait, non dit ?

Dans cette pièce, je ne sais pas encore exactement ce qui va se passer, parce que les choses bougent aussi et heureusement pendant les répétitions. Ce qui m'intéresse, c'est d'injecter cette matière — le dysfonctionnement du langage compris comme Technique, et non comme moyen d'expression humaine — dans le présent. Mon travail, cependant, n'est jamais une « enquête » ni une « recherche » : ce n'est pas un raisonnement. Mon travail restitue un symptôme.

Quelle est la fonction du théâtre dans cette traversée des ténèbres ?

Pour commencer, il faut revendiquer que le théâtre est inutile, et que c'est précisément pour cela qu'il est nécessaire. Pour Giorgio Agamben, être contemporain c'est « être capable de recevoir en plein visage le faisceau d'obscurité de son époque ». Et pour cela, il faut une force. Il ne peut s'agir d'une attitude superficielle ou conjoncturelle : c'est quelque chose qui doit se développer dans la profondeur. Je pense que le théâtre est un cadre humain particulièrement adapté à cela. Il y a toujours quelque chose qui manque dans l'expérience artistique. Ce manque, cette crise, c'est le cœur même de l'art. Et cette crise est précisément l'obscurité de notre époque.

* Trickster : figure mythologique ou folklorique présente dans de nombreuses traditions, caractérisée par la ruse, la transgression et l'ambivalence. Échappant aux catégories du bien et du mal, le trickster brouille les frontières et met en crise l'ordre établi.

Propos recueillis par Mélanie Drouère pour le Domaine d'O, Cité européenne du Théâtre et des arts associés, première internationale, août 2026

Romeo Castellucci

Né à Cesena (Italie) en 1960, Romeo Castellucci a suivi des études de peinture et de scénographie à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne. Il est l'un des fondateurs en 1981 de la Socìetas Raffaello Sanzio. Il a réalisé de nombreux spectacles dont il est à la fois l'auteur, le metteur en scène, le créateur des décors, des lumières, des sons et des costumes. Connu dans le monde entier comme l'auteur d'un théâtre fondé sur la totalité des arts et visant à une perception intégrale, il a également écrit divers essais théoriques sur la mise en scène qui permettent de retracer son parcours théâtral. Parmi ses créations, citons *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* (2011), *Parsifal* de Richard Wagner (2011), *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky (2014), *Moses und Aron* d'Arnold Schönberg (2015), *Democracy in America* (2017) et *La Flûte enchantée* de Mozart (2019). En 2013, la Biennale de Venise lui décerne le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. En 2014, L'Alma Mater Studiorum de l'Université de Bologne lui décerne le titre de docteur honoris causa dans les disciplines Musique et Théâtre. La même année, le Festival d'Automne lui consacre un Portrait en trois pièces. Romeo Castellucci est Grand Invité de la Triennale Milano de 2021 à 2024. En octobre 2023 il a débuté la création de *L'Anneau du Nibelung* ou *Tétralogie* de Richard Wagner à La Monnaie de Bruxelles. En 2024, Romeo Castellucci met en scène Bérénice, d'après Jean Racine, avec Isabelle Huppert. Invité régulier du Festival d'Automne à Paris depuis les années 2000, il y présente de nombreuses créations majeures de son répertoire. La plus récente est *Symphonie n° 2 « Résurrection »*, créée au Festival d'Aix-en-Provence avant d'être reprise dans le cadre du Festival d'Automne en 2024.

Romeo Castellucci au Festival d'Automne :

2024	Romeo Castellucci, Esa-Pekka Salonen, Gustav Mahler ; *Symphonie No. 2 "Résurrection"* (La Villette)
2019	*La Vita Nuova* (La Villette)
2017	*Democracy in America* (MC93)
2015	*Orestie (une comédie organique ?)* (Odéon - Théâtre de l'Europe / L'Apostrophe)
	Le Metope del Partenone (La Villette)
	Ödipus der Tyrann (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)
2014	Portrait Romeo Castellucci : *Go down, Moses* (Théâtre de la Ville)
	Le Sacre du Printemps de Stravinsky (Grande Halle de La Villette)
	Schwanengesang D744 (Théâtre des Bouffes du Nord)
2013	*The Four Seasons Restaurant* (Théâtre de la Ville)
2011	*Sul concetto di volto nel figlio di Dio* (Théâtre de la Ville)
2006	*Hey Girl !* (Odéon Théâtre de l'Europe)
2004	*Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco* (Odéon Théâtre de l'Europe)
2003	*p.#06 paris Tragedia endogonidia VI épisode* (Odéon Théâtre de l'Europe)
2001	*Giulio Cesare* (Odéon Théâtre de l'Europe)
2000	*Il Combattimento* (Odéon Théâtre de l'Europe)
	Genesi (from the Museum of Sleep) (Odéon Théâtre de l'Europe)